

PETIT LEXIQUE

des mots en usage à Foucauld

Il y a 50 ans, en 1957-58, je passais ma première année à Foucauld (j'y suis resté jusqu'à juin 1965 où, élève en terminale à Lyautey, j'étais surveillant des petits, étude du soir et dortoir). Dans le collège se pratiquait un langage; probablement plus casablancais que typiquement attaché à Foucauld; que la nostalgie, lorsque j'entends certains mots, me renvoie parfois en pleine figure.

Recueil de mots, d'expressions, de noms de personnes utilisés par les élèves du collège tout ce qui m'est revenu est là en vrac. Vie de Foucauld, reflet des mélanges de cultures avec des termes empruntés à l'arabe, l'espagnol, l'italien ou à la communauté juive, certains termes ont du même quitter vos souvenirs. Les blédards utilisaient plus facilement les mots d'origine arabe, ceux de quartiers populaires comme le Maarif ou les Roches se servaient de termes espagnols ou italiens.

Ce recueil n'est qu'un début : pourquoi pas puiser dans vos souvenirs pour l'étoffer ?

A comme

« **A tire cheveux** » : se scande et se chante : sorte de ruée organisée pour s'approprier un objet. Cette « ruée » pouvait, à la saison des noyaux, être particulièrement farouche si celui qui jetait en l'air une bonne poignée de noyaux le faisait à l'instant où la cloche sonnait la fin de la récréation. Voir aussi « staffa » qui concerne plutôt de la nourriture

« **A de vrai** » : expression (contraire : à *de faux*) qui avait cours notamment au jeu de billes et qui impliquait que le joueur devait céder ses billes en cas de perte.

« **A jbed !** » : se disait lorsqu'on envoyait qq chose très, très loin - équivalent « envoyer à Cayenne », « a dach »

« **A qui tire 5 noyaux ?** » : En mai lorsqu'au réfectoire on servait des petits abricots (mech-mech), on récupérait les noyaux pour en faire un jeu. Il s'agissait de lancer un noyau à environ 1, 50 mètre dans un orifice percé dans une boîte à chaussures en carton. Si on réussissait, on gagnait 5 noyaux et... la mise, six au total. Deux autres occasions étaient offertes de montrer son adresse : faire tombe – on disait plutôt *décaniller* – la capsule de bouteille de soda posée sur un bouchon de bouteille, et démolir le « paquet » constitué de trois noyaux plus un posé au sommet. Les plus adroits disposaient d'une quantité phénoménale de noyaux.

Actualités : au cinéma, entre le documentaire et le film, on avait droit aux Actualités Françaises soit Fox Movietone soit Pathé journal, invariablement « transportées par Air France... »

Afrique film : un temps d'annonces publicitaires se déroulait au cinéma, un peu équivalent au Jean Mineur Publicité. Il était présenté par un personnage qui avait la particularité de rouler les yeux.

Agadir : lieu du tremblement de terre de février 1960. Certains grands, de première et de seconde étaient allés donner un coup de main aux secouristes et les plus jeunes ne se lassaient pas de les entendre raconter leur travail à leur retour

Agate : bille dont l'aspect faisait plutôt penser à du marbre.

Aicha Candicha : nom d'une sorcière dans la tradition marocaine. Censée faire peur aux enfants.

Ain Diab : lieu dit sur la côte, après le phare d'El Hank, où il était de bon ton d'aller à la piscine (Tahiti ou Kon Tiki)

Angel » : marque de chewing-gum dont la publicité reprenait une musique du sud-des USA avec comme paroles « Chewing gum Angel, au doux parfum, c'est american chewing gum... »

Antésite : boisson servie systématiquement au réfectoire

Araucaria : Les deux grands arbres majestueux situés de part et d'autre du perron conduisant au bureau du père directeur étaient des araucarias devant le bureau du directeur

Arthur le sanglier : les pères avait ramené de la chasse un marcassin qui fut prénommé Arthur. En grandissant, il était devenu dangereux. Il a fini en ragoût et beaucoup le pleurèrent et se refusèrent d'en manger lorsqu'il fut servi au réfectoire

B comme

« **Blanco** » : surnom donné père Leblanc qu'il n'appartenait pas au même ordre que les pères de Bétharam. Certains l'appelaient « le père Abbé Leblanc ». il portait sur sa soutane une ceinture de cuir et pratiquait un humour ravageur du genre « la langue anglaise est impossible : ils écrivent élastique et prononcent caoutchouc ». A ceux qui demandaient à « aller aux WC pendant la classe, il avait l'habitude de répondre : *Mettez une ficelle*.

Babala (à la) cette expression d'origine inconnue avait pour objet d'indiquer quelque chose de mal fait. Peut être origine arabe, en raison de la prononciation, **Bab Allah**, la porte d'Allah, inaccessible par définition

Basque ou béarnais : il existait une rivalité chez les pères de Foucauld entre ceux qui étaient basques et ceux qui étaient béarnais .Mais leur chorale unie était sans pareille

Bata, Skali ,Princia : les marchands de chaussures du bd Mohamed V

Bateaux : « Azrou », « Koutoubia », « Lyautey », « Azemmour », « Djenné », tous ces nom étaient ceux de cargos mixtes de la compagnie Paquet qui faisaient la liaison avec la France, souvent en provenance du Sénégal

Bénédictité : prières que l'on prononçait avant et après le repas au réfectoire. Avant le repas c'était : « Bénissez nous Seigneur ainsi que la nourriture que nous allons prendre, pour vous entretenir dans votre saint service ». Après le repas c'était « merci Seigneur pour ce repas et donnez du pain a ceux qui n'en n'ont pas »

Berrechid : lieu d'un asile psychiatrique. Dire de quelqu'un qu'il méritait d'aller a Berrechid, c'était l'équivalent de le traiter de fou

Bessif, chouia, bezef, walou, fissa : mots arabes couramment utilisés

Bghel (brel) : mot arabe signifiant mule ou mulet, d'usage très courant

Bibliothèque : bibliothèque située contre le bureau du préfet, dans un placard qu'ouvrait le père Coupeau pendant la récréation de 10h et demie. Parmi les livres ceux qui racontaient les aventures d'un aviateur dénommé « Biggles », avait beaucoup de succès. Dans les années 50, le bibliothécaire était le P. Duboë : il n'avait pas son pareil pour reprendre et sanctionner ceux qui avaient du retard à la restitution et pour repérer les dégradations infligées aux livres.

Billets de coiffeur : le lundi venait un coiffeur et les pensionnaires dont on avait remarqué les cheveux trop longs étaient invités à y aller s'ils avaient au préalable écrit un billet de coiffeurs selon la formule : « l'élève untel désire aller chez le coiffeur ». Il travaillait à la tâche et, chaque lundi, vous exécutait prestement, en quelques minutes seulement, une quantité impressionnante de pensionnaires.

Billets de confession : les billets de confession étaient rédigés le mardi, pour pouvoir se confesser le mercredi avant la messe du jeudi ils étaient rédigés de la façon suivante : « *l'élève untel désire se confesser au révérend père (RP) un tel* ». A ce jeu- là, c'était le père Coupeau qui battait de loin tous les autres : Il devait confesser les trois-quarts des pensionnaires

Billets de sortie : pour sortir le jeudi où le week-end , il fallait rédiger un billet de sortie sur un carnet à souches, Ils étaient gérés par le père préfet et s'il y avait de pas de problème(une colle privant de sortie), ils devaient être signés par les parents et rendus lorsque l'on rentrait. Ceux dont les parents habitaient trop loin pour faire sortir leur(s) enfant(s) avaient parfois un *corres*, un correspondant.

Bloffe (c'est de la bloffe) ou bloffer : altération de bluff ou de bluffer

Boissons : « Judor », « Crush », « Oulmès », « Stork Beer »....ça vous dit qq chose ?

Bonaparte (boulevard) adresse de Foucauld avant qu'il devienne bd Moulay Idriss 1^{er}

Bouzid : nom du concierge, d'origine algérienne aux cheveux calamistrés, à la fine moustache et aux dents en or qui usait et abusait de l'expression « à part de ça ».

Brandam (père), André de son prénom, ce Père est l'un des personnages clé de ces années collège. Il faisait le bonheur des sportifs il était l'animateur de la buvette et devint chargé d'économat après le décès tragique du père Bur en mai 1958

Brasseries : le roi de la Bière, la Chope ou les Négociants

Breloque : médaille que l'on gagnait à l'issue d'un événement sportif, en particulier à l'issue des matchs interclasse

C comme

« **C ...** : de ta mère, de ta sœur, de ta mémé la grosse, de tes morts, de ta race, d'tes bis, la race de tes morts »les plus courantes des insultes

« **Calvo !** » : expression d'origine espagnole (calvo signifie chauve) utilisée à propos d'un élève qui avait été victime de la tondeuse agressive du coiffeur. En général ce mot, était accompagné d'une grande claque à la base du crâne par quelqu'un qui arrivait en courant et en hurlant : « la coupe ! ».

« **Caps, pas caps** »: expression qui se dit aujourd'hui : « t'es cap ou t'es pas cap »

Cahoueter, cafter : mot d'origine espagnole (*alcahuete* est un entremetteur, mieux un cancanier) signifiant rapporter

Caix (tomber) : équivalent de tomber ou rester raide. *Faire caix* appartient au registre des joueurs de billes. En cas de litige, on appuyait le côté extérieur d'un pied contrer la bille litigieuse et, avec l'autre pied, un peu comme pour se mettre au garde-à-vous, on donnait un

coup de l'autre pied, ce qui avait pour effet d'envoyer la bille litigieuse à *dach*, au diable vauvert.

Caméquée : se disait d'une bille qui a beaucoup servi et dans un certain nombre d'éclats – un éclat se dit un cameq – ont sauté. En général bille de grande qualité

Camp Boulhaut : aujourd'hui Benslimane, sa forêt était l'objet de promenade dominicale et renfermait, disait-on des gazelles et les dernières panthères.

Camp Cazes : ou encore « l'aviation ». C'était le nom de l'aéroport casablancais avant qu'il n'émigre vers Nouaceur, l'ancienne base américaine

Canne : coup ou béquille reçu dans les jambes lors d'un match de foot. On disait aussi cagne.

Cantine (s'appelait-elle comme cela ?) : gérée par le père Coupeau où, aux récréations de 10 h 30 ou de 4 h 30 il était possible d'acheter des fournitures scolaires et de la petite papeterie.

Caravelle : avion magique qui a pris son envol à Casa au début des années 1960 et qui envoyait au musée des antiquités les Constellations ou DC 4 jusque-là utilisés pour aller en France.

Carmel : collège de filles situé dans le quartier de l'Oasis

Carnet de correspondance : carnet de notes de couleur rose, remis le samedi après proclamation par le père directeur. Carnet d'usage interne et à ne pas le confondre avec le livret scolaire qui nous suivait si nous changions d'établissement.

Casa, Casasport olympique : les cigarettes les plus courantes

Casablancaise (la) : stade d'athlétisme fréquenté par beaucoup d'élèves le dimanche matin

Casier à provision : pour les pensionnaires, ce casier recelait tout ce qui pouvait être mangé avec le pain du petit déjeuner ou du goûter : Confiture de la marque Aïcha, chocolat Bléda enveloppé dans son papier rose, Vache qui rit, lait concentré sucré "le Moutchachou ou Val d'Or" ou sardines pour les safiots.

Chibani : souvent utilisé de façon pléonastique "vieux chibani". S'appliquait à toute personne âgée et par extension quelque chose d'ancien voire de démodé

Chicha : prononcer t'chitcha mot d'origine espagnole de *chichón*, bosse qui signifie coup ou encore bosse.

Chicha la fava : prononcer t'chitcha Jeu interdit parce que dangereux ou on sautait sur le dos de copains qui formaient une sorte de chenille

Chimicolor : rond point réputé pour ses embouteillages

Chitane : mot arabe, dérivé de Satan, signifiant diable et appliqué à quelqu'un de malicieux ou de coquin.

Chopis : mot prononcé d'un air entendu et en frissonnant. C'était en fait, une dérivation "chaude pisse" la maladie sexuelle. Attraper ou avoir la « chopis » était une menace

Cigarettes : punition pratiquée notamment par le père Brandam qui consistait à faire rouler les oreilles entre le pouce et l'index et c'était extrêmement douloureux et plus douloureux encore quand la faute commise était si grave que le P. Brandam corsait le châtiment en vous soulevant du sol en même temps qu'il « roulait les cigarettes ».

Cinéma : les cinémas étaient très nombreux et ceux du centre-ville, l'ABC, l'Empire, le Ritz, le Rialto, passaient des films de cowboys (mot préféré à westerns) particulièrement appréciés. On fréquentait aussi le Lutétia, le Triomphe, L'Eden Club, le Lynx, le Vox, le Liberté en face de la Brasserie Marcel Cerdan puis plus tard le Rif, sans oublier le Familia au Maarif. Il y avait aussi le « cinéma des pères » à deux pas de N-D de Lourdes, au Rond Point Mers Sultan. On y voyait, pour six centimes, La cage aux rossignols dont Les choristes est une forme de *remake*, et une quantité intéressante de fils de Laurel et Hardy et des frères Marx.

Clark's : Marque du chewing-gum le plus courant

Clavecin : marchand de disques réputé où l'on pouvait acheter tous les succès à la mode située rue Blaise Pascal

Cloche : la cloche marquait tous les temps de la journée. Un élève, équipé d'une montre était chargé de la faire sonner, ce qui signifiait rassemblement en rang pour regagner l'étude ou la salle de classe. C'était une des fonctions les plus prestigieuses

Colle : indissociable de deux heures, la punition minimale

Communion : l'un des temps forts de l'année .elle avait lieu un jeudi au mois de mai, dans les années50, c'était un dimanche et concernait des élèves de sixième et cinquième. Elle était précédée et d'une petite retraite et les communiant ont été habillés en aube. D'où la plaisanterie « avec leurs aubes sous le bras : a prononcer avec la liaison)

Confirmation : cérémonie qui se déroulait huit jours après la communion, en présence de l'évêque, Mgr Lefebvre. Les confirmants avaient pour parrain un grand, de seconde ou de première et recevaient une petite gifle de la part de l'évêque qui prononçait la phrase « prénom (latinisé) te confirmo ». Pour ceux qui s'appelaient Alain cela a donné : « Alanus, te confirmo», c'était rappelez-vous des éclats de rire à n'en plus finir.

Confisqué : mot terrible qui nous privait d'un objet. En général il s'agissait des billes qui en rebondissaient de façon infinie sur le pavé en provoquant un bruit épouvantable.

Corbeaux : nom pas très gentil donné aux pères, à cause de leur soutane noire.

Corbeille (à pain) : à la récré de 16 h 30, des grands allaient chercher de grands paniers remplis de morceaux de pain qui constituaient la base de notre goûter que l'on agrémentait avec les trésors qui se trouvaient dans notre casier à provision

Coupe (la) : voir « calvo ». C'était la grande claque que l'on m'infligeait sur la nuque de ceux qui avaient été chez le coiffeur.

Coupe au rasoir, coupe basse : dans les années 60, la mode des cheveux longs commençait et le rêve de tous était d'éviter la tondeuse (à main à l'époque !) à l'époque et d'avoir des cheveux pas trop courts dans le cou. La longueur de ses cheveux dans le cou était étroitement surveillée par les pères.

Coupeau : une des figures marquantes de nos années collège. Professeur d'histoire, de religion, confesseur, bibliothécaire, animateur de la cantine, la variété de ses tâches n'avait d'équivalent que sa modestie

Couscous : le mercredi, le couscous était le plat du jour. C'était l'occasion de faire des concours d'absorption de sauce piquante et c'était parfois homérique.

CTM : les cars qui reliaient les villes à rapprocher de gare CTM ou place des Alliés

Curutchet (père) aux baffes célèbres

D comme

Demi. : raccourci pour désigner les demi-pensionnaires

« **Dern** » : expression destinée à jouer le dernier, ce qui permettait de connaître la position des adversaires

« **Dern-touche-preum-déquillo** » : expression utilisée aux billes qui signifie que l'on veut jouer le dernier mais si l'on touche une bille déjà jouée en les déquillant, on devient le premier à jouer.

Dortoirs : il y en avait 3 : celui des grands, celui des moyens et celui des petits. On fonctionnait au claquement de mains, on baptisait le lit tous les matins sauf le jeudi où on le faisait en grand. Les sœurs venaient aider les petits à faire leur toilette (certains avaient tout juste 6 ans !)

Duboë (père), prof principal de 5^e (voir « Pitcha »)

E comme

Estaque (ou tire boulette) nom donné au lance pierre, probablement en référence au bruit. Si l'étymologie de ce mot fait pencher pour une origine espagnole, elle reste bien mystérieuse

Etude : un des temps forts quotidiens de la journée à Foucauld. Pour les pensionnaires, c'était de sept à huit, pour tous de 10 h 45 à 11 h 15, de deux heures à 2 h 50. de 5 heures à 6 h 30 pour les demi-pensionnaires jusqu'à 7 h 30 pour les pensionnaires.

F comme

Fabor : gratuit Le fabor pouvait être aussi quémanté par un miséreux ou donné à qui rendait service

Fayot : Fayot équivalent de lèche, de resquilleur, souvent utilisé à travers le verbe fayoter

Feinte, feinter : très utilisé voir zbiber

Feneu : insulte méprisante dont j'ignore complètement la signification

Ficus benjamina : arbres bordant les allées dont les fruits (de petites boules) faisaient de bons projectiles

Fly : surnom donné au père Subervie qui avait été missionnaire en Chine. Passablement sourd, fumeur de pipe, il postillonnait pas mal et par d'assimilation au vaporisateur de produit antimoustique, il avait reçu le surnom de Fly Tox et plus souvent Fly

Foire : foire internationale qui se déroulait au printemps et où les pensionnaires étaient conduits pour visiter un jeudi après-midi. Jusqu'en 1956 au moins c'est sous la voûte arrondie d'un vaste bâtiments que se retrouvaient une grande partie des candidats du Maroc pour les épreuves écrites du baccalauréat

Frères (de Lasalle) : école concurrente mais qui s'arrêtait en 3é

Frotter : flirter, en général en dansant

Frères : religieux non prêtres, il y en avait quelques uns, confinés dans des taches de surveillants, frère Jaime dit « Timido » ou Frère François

G comme

« **Gordo fayo** » insulte d'origine espagnole qui signifie à peu près « gros imbécile »

Gamate : insulte méprisante, équivalent de pauvre type.

Garicoïts (Saint Michel) : Saint basque ou béarnais qui avait été plus ou moins à l'origine de la fondation de l'ordre des pères de Bétharam et qui était invoqué dans nombre de prières. Michel Garicoïts (1797-1835) était basque pur jus, Il est le fondateur de l'Ordre du Sacré-Cœur de Bétharram, ordre de missionnaires et d'enseignants, congrégation de missionnaires et d'enseignants ; nous l'avons d'abord invoqué comme « bienheureux » puisqu'il n'a été canonisé qu'au début, je pense, des années cinquante.

Gaufrettes : vendues à la buvette sur lesquelles étaient écrites des phrases ou des maximes.

Ghalef (derb) : Derb tout proche de Foucault qu'il fallait traverser pour aller vers l'Oasis où le Maarif.

Gilet (père) prof de math qui voulait nous faire croire que les anglais disaient à la fin d'une démonstration au lieu de « ce qu'il, fallait démontrer »(quod erat demonstrandum en latin) ; « what fair foot ! »

Glaces : Glaces à l'eau fabriquée à partir de grenadine ou de menthe dans des bacs à glace et qui étaient vendus à la buvette. Pendant quelques semaines le père Brandam essaya même d'en faire avec de la crème Mont-Blanc ce qui les faisait davantage ressembler à des Esquimaux.

Godasses de foot : ceux qui avaient des chaussures de foot, des chaussettes à rayures marchaient en faisant un bruit d'enfer sur le goudron. Avoir de telles chaussures leur conférant un prestige certain.

Goulot : grosse bille utilisée dans le jeu. Les plus redoutés étaient en acier, prélevés sur des roulements à billes.

Grossard (père) grand organisateur de camps d'ados

Guemser : mot d'origine inconnue qui signifie péter. probablement d'origine arabe.

Guide Romain antique : petit livre utilisé en 4^e, cher au Père Latapie

Guitare ! : insulte signifiant à peu près, rouleur de mécanique, fanfaron

H comme

Hchouma : mot arabe signifiant honte

Henry (petits beurrés). Les biscuits aux bords dentelés vendus à la buvette

Hijo de... insulte espagnole, mise à toutes les sauces

Hmar : mot arabe signifiant bourricot

Hurou : le père Hurou est l'un des personnages du collège. Passionné d'histoire et il idolâtrait Napoléon, utilisait les ouvrages de Le Nôtre « la petite histoire de France » et insistait souvent plus sur la petite histoire plutôt que sur la grande. Il avait un humour tout à fait particulier ainsi lorsqu'il rendait les copies de composition, il sortait son canif, le plantait dans la table et disait « c'est lame en table ». Je l'ai entendu, en cours de géographie, célébrer l'industrie textile de la Principauté de Monaco où l'on pouvait admirer particulièrement la splendeur des draps devant lesquels il était impossible de ne pas s'exclamer *Grâce quel lit !*, Grâce Kelly il affirmait « il y a trois

grands hommes dans l'histoire de l'humanité Napoléon, De Gaulle, et moi ». Musicien, roi de l'harmonium, il jouait pendant les cérémonies.

I comme

« Il ya !! » : cris prononcés par les petits marocains lorsqu'il y avait un but au foot

Image de communion : distribuées aux copains le jour de la communion et ça faisait de jaloux

J comme

Jeanne d'Arc : collègue religieux de filles

Jeudi (après midi) : pas de classe mais pour les pensionnaires rien à faire jusqu'à l'étude de 5 h

Jeudi (messe) : tous les jeudis à 11 heures, le collège se rendait à la messe. Il arrivait que certaines messes soient concélébrées par trois officiants ; nous les appelions les messes à trois moteurs

Jeudi (douche) : les pensionnaires avaient droit à une douche le jeudi soir à six heures pour le dortoir des moyens, à huit heures pour les grands.

K comme

Kawed : insulte marocaine

Kelb : chien en arabe, insulte fréquente

Khaïco : prononcer jaïco, avec une jota espagnole équivalent de mauvais goût s'appliquait à des objets ou des couleurs exagérément criardes

Khalouf : cochon en arabe, insulte fréquente

Khoubz : pain en arabe

Khouia : « mon frère » en arabe

Kigliss : surnom donné à un professeur laïc qui avait succédé au père Duboë ou Pitcha comme prof principal en cinquième

Klaoui : mot arabe signifiant les parties génitales. Prendre un coup dans les klaouis faisait très mal.

L comme

Laclau (père) : prof de français-latin en fin de cycle qui nous faisait traduire l'Eneide et guettait l'usage de traduction. Une fois débusqué il disait d'un air las « Ca pue la trado »

Lascassis (père) : aussi surnommé « tonton » ; inventeur d'un système de rattrapage des mauvaises notes le samedi après midi. Il savait lui aussi très bien « rouler les cigarettes ».

Latapie (père) : à l'embonpoint célèbre, préfet de discipline et a quitté le collège en 1960. Ces baffes étaient rares mais de qualité

Leblanc (père) : voir Blanco, prof principal de 5e

Lèche : insulte méprisante; abréviation de lèche-botte de lèche-cul, en général accompagné d'un bruit de succion

Lelong (père)

Liberté : le célèbre gratte ciel de Casa : 17 étages

Lignes : « 100 lignes » était le tarif d'une heure de colle mais pouvait être donné en dehors d'une colle comme punition. Certains malins en préparaient à l'avance

Loterie : algérienne ou de Tanger vendue sur les trottoirs par des marchand ambulants avec l'éternelle phrase finale « tirage ce soir »

Louf : où « loufer » signifie pet, péter. Voir « guemser »

Lycée de filles : situé bd Foch devenu par la suite Zerktouni

Lycée Lyautey : lycée situé tout près de Foucauld où l'on allait en terminale, puisqu'on s'arrêtait au 1^{er} bac à Foucauld (jusqu'en 1965). Le petit Lycée (devenu Ibn Toubert), on y passait le BEPC

Lynx : cinéma de Mers Sultan où se déroulait le dimanche matin des matinées enfantines avec une espèce de radio crochet, parfois diffusée le jeudi sur radio Maroc

M comme

Marchés : Central, de la Liberté, les plus connus et plein d'autres

Maarif : quartier populaire de Casablanca avec un parler et un accent particulier

Maboul : mot arabe signifiant fou

Macaque : insulte banale

Mailharo (père) surveillant de l'étude des moyens, surnommé « Macchabée »

Maricon de la playa : insulte d'origine espagnole équivalent de pédé

« **Marché** » faute technique au basket lorsque que l'on cesse de faire rebondir la balle au sol

Macchabée : surnom donné au père Mailharo, probablement à cause de sa pâleur. Macchabée. Il n'enseignait pas mais surveillait l'étude des moyens

« **Mano** » : mot d'origine espagnole signifiant « main » et au foot cela impliquait évidemment de réclamer un penalty, un pénalty

Marie France : animatrice d'une émission de radio Maroc de 12 h 30 à 13 heures où les auditeurs dédiaient des disques et nous espérions que le foyer serait ouvert par le père Brandam avant la fin de l'émission :

Mechmech : nom arabe des petits abricots, dessert habituel au mois de mai

Mesquine : mot arabe signifiant « pauvre »

Minvielle (père)

Mira : mot espagnol signifiant « regarde », utilisé en alternance avec « Chouf »

Missel vespéral romain : missel dont il était recommandé de faire l'acquisition auprès du père directeur pour ceux qui préparaient la communion

Mois de Marie : en mai, en début d'après midi, étaient organisées des séances d'éducation religieuse dans la chapelle. En 1958 sur Bernadette Soubirous, en 1959 sur le curé d'Ars.

N comme

Nadal (père) Directeur jusqu'en 1960, le premier à avoir été appelé Tonton parce qu'un de ses neveux fut pensionnaire une année ou deux.

N'al dine : début d'insulte voir à Y

O comme

« **Oulima** (transcription phonétique de Haut les mains) : **si ti bouges, ti mort** » pour ceux qui ont joué aux gendarmes et aux voleurs avec les petits marocains

« **Our father who are in heaven..** », prière Notre Père en anglais que le père Subervie dit Fly essayait de nous apprendre. **Holly mary, mother of God...** était la

traduction de « je vous salue Marie ». Il utilisait un petit miroir pour nous faire voir comment positionner la langue pour prononcer « **th** » et criant « sortez-la, mais sortez la donc !(la langue) » et nous on pensait à autre chose....

P comme

"Preum, deuz, troiz" : quand on commençait un jeu, chacun voulait être le premier à jouer excepté abréviation de premier, deuxième ou troisième.

« **P** ... de tes morts, de ta race, d'tes bis, la race de tes morts » : insultes courantes

« **Peno** » : abréviation de penalty en général eurent les associés à « Mano »

« **Petit Marocain** » : quotidien du matin longtemps en concurrence avec "Maroc Presse"

« **Pitcha** » : surnom donné au père Duboë, également surnommé « nous metro » (demi-mètre). C'était un homme de petite taille, avec un accent très particulier qui circulait à vélo et qui demandait parfois qu'on baisse la tête pour pouvoir nous gifler quand on lui manquait de respect et qu'on était plus grand que lui

Paille (la paille au dern) : expression utilisée lorsque nous courions vers un but précis et où il ne fallait pas être dernier. Faut-il préciser où le dernier se voyait contraint de mettre la paille ?

Palladium : marque de chaussures de basket très à la mode et très recherchée

Pare-cannes : on parle aujourd'hui de protège-tibias ; morceau de plastique glissé sous la chaussette pour éviter les coups douloureux

Passage Sumica : un passage bordé de commerces sous des immeubles qui partait du bd Mohamed V pour rejoindre le bd du général Drude

Pattes : punition qui consistait à soulever du sol l'élève en faute par les pattes des cheveux

Pensionnaires : on ne disait pas internes, comme au lycée, mais pensionnaires

Pento : gomina ou brillantine très en vogue destinée à fixer les cheveux

Pépites : graines de tournesols grillées et salées vendues dans des cornets en papier journal

Père Préfet : l'un des personnages importants du collège le numéro 2 dans la hiérarchie c'est lui qui réglait les sorties, administrait des punitions, le censeur. quoi ! Le père Latapie fut remplacé par la suite par le père Pucheux

Perruches : cages remplies d'oiseaux, perruches et tourterelles, situées à côté de la loge du concierge

PetitMangin : la grammaire latine à mettre au rang des manuels mythiques avec le dico Gaffiot, « Carpentier Fialip » en Anglais, « Lagarde et Michard ou Castex et Surer » en français ou Mallet Isaac en histoire

Pions : des laïcs assuraient quelques charges de surveillance. D'abord les dortoirs des petits et des moyens étaient surveillés par des élèves parfois de 1ere ou plus généralement ayant fini leur cursus à Foucauld et préparaient leur 2e bac (on ne disait pas encore terminale) au Lycée Lyautey. Le surveillant des petits assurait aussi l'étude des petits. L'étude des moyens a aussi été surveillée par des extérieurs parfois un peu frimeurs dont un venait en « Triumph » ou « Mg » décapotable !

Planches ou (derrière les) les « planches », (aussi galeries DLP) : situées derrière la place de France devenue Mohamed V, c'était l'endroit où l'on pouvait acheter des jeans ou des chemises américaines de fripe.

Pois chiches grillés : petits cornets de papier rempli de pois chiches grillés vendus à la sortie du collège

Porca miseria, madonna : exclamation juron italien

Pouffiasse (grosse) sans connotation sexuelle particulière, désignait une grosse fille. Appelée aussi "patata ghloua" (patate douce) sous entendu parce qu'elle mange trop sucré

Profs de gym ; ils venaient de l'extérieur MM Vargas ou Bladanet par exemple ont longtemps fonctionné

Pucheu (Père) est arrivé de Sonis, l'équivalent de Foucauld en Algérie, à Sidi Bel Abbes, avec un surnom qu'il a essayé de nous imposer sans succès « P4 » à cause de Père Pierre Pucheu, Père Préfet à son arrivée. Il enseigna les maths, le français et prit la succession du père Latapie en 1961

Pullman : car de la Compagnie des Grands Pullman du Sud qui faisait la liaison tous les soirs de Casa vers Agadir et en passant par Mazagan, Safi et Mogador et emportait les pensionnaires lors des vacances. Il voyageait toute la nuit .On le prenait face la "Vigie marocaine"

Punitions : physiques avec les baffes, les cigarettes ou les pattes ou les lignes « bien écrites » (100 à l'heure) ou enfin les réitations (les « catilinaires » par exemple !)

Q comme

Questure : c'était une fonction occupée par un élève qui consistait à faire le tour de la cour, après la récréation pour récupérer les vêtements oubliés. Ces derniers étaient ensuite enfermés dans un placard où on pouvait les récupérer contre

espèces sonnantes et trébuchantes. La fonction de questeur était à peine moins prestigieuse que celle de chargé de sonner la cloche qui rythmait la vie du collège.

« **Quitte-moi tranquille** » : hispanisme équivalent à « laisse-moi tranquille »

« **Quitte-toi de là** » : hispanisme, qui signifie « pousse toi »

R comme

Rab ou rabiote : supplément que l'on souhaitait avoir lors du repas au réfectoire

Radio Maroc : radio Rabat ou radio Maroc était la radio officielle qui émettait alternativement en français et espagnol (« Aqui Rabat radio nacional maroqui ») et arabe. Il y avait notamment une émission le jeudi qui commençait par : « Petits-enfants du Maroc, voici votre émission.... »

Radio Tanger l'autre radio ! C'était une radio privée, basée à Tanger, qui diffusait beaucoup de publicité et beaucoup de musique espagnole

Rang : il fallait toujours se mettre en rang au coup de sifflet. On se rangeait « par deux » à l'intérieur mais « par trois » quand on devait sortir du collège

Rapporteur de petits paquets : expression méprisante à propos des cafteurs, des rapporteurs, **qui rapportent à leur mémé..**

Raquette : « trois secondes dans la raquette », faute technique au basket

Réfectoire : lieu de rassemblement quotidien situé au sous sol, avec des tables de 6 en mosaïque avec un chef de table. Les plats en étain ressemblaient à des casques anglais et l'on faisait tourner les couteaux ou les verres pour désigner lorsqu'il s'arrêtait devant un élève, « le plus.. » au choix

Retraite : outre les retraites qui précédaient la communion les pères décidèrent pour les grandes classes de seconde première de nos organiser des retraites en 1960 la première sous l'égide d'un père venu de France le père Colliard, la seconde en 1962 avec le père Chedanneau également venu de France. Une dernière retraite fut organisée devant l'ancienne caserne petite caserne Malakoff à Ain Bordja peut être pilotée par le père Auber (?)

Roches noires : quartier populaire de Casablanca lui habituellement appelé « les Roches »

S comme

« **Schlouf** » : -était une façon de marquer un panier au basket dans le quel le ballon rentrait directement. Le nom vient du bruit que faisait le ballon en passant ce

qu'aujourd'hui on dirait « tir à 3 points ». Marquer un panier « sans vaseline » c'était envoyer le ballon directement dans l'arceau sans se servir de la planche.

« **Sgarra la pipa** » : expression probablement d'origine italienne qui consiste à jeter un sort à celui qui tire aux billes où au basket pour lui faire rater son coup. Quand un joueur – au billes, au foot ou au basket – manquait l'immanquable on disait il se l'est asgarré, il l'a manqué. J'ai trouvé, dans un Nouvel Obs de 1984, une possible origine : les *sgarri* sont en Sicile les affronts, sachant qu'un échec peut être considéré comme un affront.

Sabaté (père) sous préfet et préfet des petits, prof principal de 6^e A1, prof d'espagnol, la gentillesse même

Salla (père) : un de ceux qui est resté le plus longtemps, a succédé au père Brandam pour les sports et la buvette. Spécialiste de pelote basque, qu'il jouait à la main qu'il avait très dure : attention les baffes !

Salle de jeux : située sous la chapelle ouverte après le repas de midi quand il n'y avait pas de matches de foot. On y jouait aux cartes, on écoutait de la musique apportée, par les uns ou les autres (on y a découvert Fats Domino, Ray Charles, Elvis et bien d'autres) Les « grands » avaient même le droit d'y fumer !

Sarbacane : en général fabriqué avec un tube de Bic cristal et une petite boulette de buvard ou un grain de riz

Sauterelle ou criquet : parfois, au printemps des sauterelles s'abattaient un peu partout le grand jeu était de les lâcher en classe car cela faisait grand bruit en volant et si possible en n'ayant placé une paille au cul ou mieux une fleur de géranium...

Scoubidou : grande folie de l'année 58 où chacun s'amusait à tresser, avec parfois des billes incluses, ces espèces de petits porte-clés qui furent par la suite appelés scoubidou. Presque à la même époque ce fut le hulahop

Scout : mot arabe signifiant « tais-toi »

Scouts marins : forme de scoutisme très prisée est plutôt chic

Servant de messe : pour les cérémonies religieuses, la messe du jeudi ou la communion, il fallait des servants de messe. Certains élèves étaient chargés de les former. En général on procédait par cooptation en associant un servant attitré et un débutant lors d'une messe à sept heures du matin, au premier étage de la chapelle. Le père Sala supervisait la chose. En semaine, certains pères recouraient aux services d'un servant de messe ; ils devaient sortir du lit bien avant les autres ; le plus, à cinq heures et demi pour la P. Brandam !

Sifflet : instrument favori qui ponctuait le début et la fin de beaucoup de choses au collège : les repas, les matchs, rappels à l'ordre etc. Parfois remplacés par des claquements de mains (notamment au dortoir). Un grand coup de sifflet – ceux du P.

Lalane étaient réputés pour leur puissance – pouvait interdire de parler pendant les repas.

Spring court : Marque de tennis mythique que tout le monde rêvait de posséder

Srani on dit plutôt *n'srani* : nom donné par les Marocains aux Européens (c'est une déformation de Nazaréen)

Stade Marcel Cerdan : le grand stade de foot situé au Maarif, juste au pied d'Anfa

Staffa : ruée organisée pour se servir de quelque chose, en général de la nourriture, et certains n'attendaient même pas la fin du benedicite pour se précipiter sur la nourriture !

Subervie (père) : voir Fly

Surnoms : les surnoms n'étaient pas très nombreux chez les élèves il m'en revient assez peu : Bouboule, Cabiche, Donald, Palomino, Pépé, Zitoun, Félix... ils étaient un peu plus nombreux chez les pères Fly, Pitcha, Blanco, Tonton, Macchabée, Timido...

T comme

« **Tapes-sec !** » : était une façon de marquer un accord en se tapant mutuellement les mains l'une sur l'autre

« **Tu l'as !** » « retouche compte pas » : jeu qui consistait à attraper les autres qui pouvaient se réfugier sur une base en hauteur et celui qui était touché risquait de se faire retoucher immédiatement et cela rendait le jeu difficile, d'où la précaution de demander « retouche compte pas »

T.A.C : acronyme de transports autonomes casablancais. Prendre le TAC signifiait prendre le bus. Pour aller à Foucauld, il fallait prendre le 6, direction Derb Ghalef qui vous laissait au bas de l'Hôpital militaire.

Tahiti, Kon Tiki : piscines de mer très fréquentées, situées à Ain Diab

Tapette à roulette : insulte gentille, parfois complétée par « quand tu roules tu pètes »

Taxi (petit) : les petits taxis ont remplacé les calèches au milieu des années 50. Ce furent d'abord des 4CV puis des Simca1000, couleur pie (noires et blanches). Mode de transport des plus économiques

Tchumbo (à la) : est une façon de dire « faire n'importe comment » équivalent de "à la babala" à la tchumbo vient probablement de l'espagnol qui signifie « figue de barbarie »

Tête (la) de ma mère : façon de jurer, raccourci de « je jure sur la tête de ma mère »

Tonton : surnom donné au père Nadal qui avait un ou des neveux dans le collège. Par la suite tous les directeurs se sont vu affubler de ce titre

T'siri : interpellation de cireurs pour proposer leur service et ils promettaient de faire briller les chaussures « coum les glaces de Baris (comme les glaces de Paris) »

Touche-touche : jeux de billes qui consistait à toucher la bille devant soi : toute bille touchée était gagnée si on jouait à « de vrai »

U comme

V comme

Vacquet (père) : prof de chimie qui a monté le labo sous la chapelle. Il adorait pratiquer la reliure et l'enseignait aux élèves

Valise « Air France » : ce fut la mode de début des années 60, pour les pensionnaires, d'avoir cette petite valise à armature de contreplaqué, recouverte de tissu avec écrit « Air France » fermée par une fermeture éclair

Vallerey : piscine Georges André piscine, située près de la piscine municipale de Casablanca, appelée ainsi à cause du nageur célèbre de ce nom. Une fois par an le jeudi après-midi, le père Brandam conduisait des pensionnaires. Il y avait toute une famille de nageurs célèbres Vallerey, et une Mme Vallerey a même enseigné en primaire à Foucauld

Veillée : étude du soir de huit à neuf, invariablement surveillé par le Père Duboë

Vie (la) de ma mère : façon de jurer

Vieux habits ou « vieuzabis » : personnages qui parcouraient les rues pour récupérer de vieux habits

Vigie marocaine : journal du soir situé bd Mohamed V. Distribué par des vendeurs criant « Giee, giee ! »

W comme

Walou : expression marocaine signifiant rien du tout

Weled : prononcer « ould » : expression marocaine signifiant "fils de"

X comme

Y comme

Yalla, vamos : expressions diverses signifiant « on y va »

Yazid : nom de l'ouvrier qui nous servait à la cantine qui prit la tête d'un mouvement de grève en 1961, ce qui conduisit les grands élèves à assurer le service au réfectoire

Yen el dine baback (écriture selon ASSIMIL) (plutôt N'aal dine) : insulte courante mettant en cause en maudissant les parents, babak étant une transcription phonétique de papa

Yen el dine oummk : (plutôt N'aal dine) insulte courante mettant en cause en maudissant la mère

Yen el waldik : plutôt N'aal dine insulte courante me maudissant celui dont on est l'enfant celui qui t'a enfanté

...

Z comme

Zaama : expression signifiant à peu près faire semblant

Zamel : expression signifiant à peu près pédé,

Zbiber : rater, feinter un cours

Zlaquer : bécoter, embrasser une fille sur la bouche, flirter

Zob ou zebi : nom du sexe masculin en arabe ; expression dérivée : « zob la mouche »